TROISIEME ANNEE. — N. 492

LUNDI 12 JUILLET 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-69

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Journée de la "Marseillaise"

14 JUILLET 1915 !

Grandiose et inoubliable sera la manifestation en l'honneur de Rouget de l'Isle

Il est à supposer qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, le gouvernement aura pris une décision définitive au sujet de la cérémonie en l'honneur de l'auteur de la *Marseillaise*.

Une note officieuse, publiée dans un grand journal du matin, donnait hier, en effet, l'information suivante :

LES CENDRES DE ROUGET DE L'ISLE AU PANTHEON

« Le Gouvernement, on le sait, a été saisi d'une proposition votée par le Conseil municipal de Paris, tendant à la translation, le 14 juillet, des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon.

« A la suite de nouvelles démarches très instantes auprès des membres du cabinet, il paraît probable que la proposition du Conseil municipal sera admise dans son texte intégral.

« Une décision sera prise ce matin par le Conseil des ministres. »

Nous croyons savoir, d'ores et déjà, qu'après une longue délibération au Conseil des ministres, le Gouvernement a décider d'organiser la grande manifestation nationale demandée par le *Bonnet Rouge*.

M. LAURENT TAILHADE
homme de Lettres

— Que pensez-vous de la manifestation projetée à la gloire de la *Marseillaise* et de Rouget de l'Isle ?

Le vigoureux pamphlétaire, le maître-écrivain d'*Au Pays du Mufle* nous a répondu :

« — Rouget de l'Isle a doté la France d'un chant national, au moment où la France — jusqu'alors domaine de la royauté, prenait conscience de son être et de ses droits.

« La *Marseillaise*, écrite en face de l'ennemi, par l'enthousiaste Rouget de l'Isle, au moment de gagner la frontière, est l'hymne de la Révolution en armes.

« Avec une singulière énergie, avec un élan de tempête qui brise les obstacles et soulève les guerriers, elle exprime les passions héroïques dont la France tout entière, fut émue au cours de cette période sublime qui va du 14 juillet au Concordat.

« L'âme d'un peuple, d'un peuple qui se croit, hélas ! à jamais libre et qu'énorgueillit sa jeune force palpite dans cette marche au souffle des combats. De là, sans doute, l'électricité qu'elle dégage, l'irrésistible effet qu'elle produit, chantée en chœur et dans son véritable mouvement. Ce n'est pas au théâtre — quel que soit d'ailleurs le mérite de l'interprète — qu'il faut ouïr la *Marseillaise*, mais bien dans la rue ou sur les chemins qui conduisent vers l'ennemi au pas rythmé des chevaux et des soldats. Sur les planches — déduite par un comédien en frac ou par quelque dame tricolore — une vertu se retire de la *Marseillaise*. Le chant sublime tourne à la mascarade. Ecrite pour le peuple, c'est au peuple seul de la chanter.

« L'homme qui, pour la France républicaine composa cette musique ardente, ces vers emphatiques et sincères, le poète dont l'inspiration n'eut pas de lendemain, comme s'il eût assez fait pour la gloire quand il animait de sa voix la patrie en danger, plus que tout autre, certes, mérite les honneurs posthumes, un lit de marbre au Panthéon.

« A Choisy-le-Roy, dans cette pauvre banlieue où le jeune Berlioz qui, plus tard, devait orchestrer la *Marseillaise*, rencontra son auteur et collabora même avec lui, Rouget de l'Isle, inconnu de tous, oublié, sans que personne se rappelât son nom, mourut dans la double détresse de l'abandon et de la pauvreté.

« L'ardent jeune homme de Strasbourg, l'hôte de Dietrich, le « guerrier magnanime » dont l'héroïque douceur trouvait, jusque dans le combat, des paroles d'amour, n'eut pour abriter son automne, après tant de vissicitudes, qu'un froid logis de province dont, jamais, enfant ou ami ne réchauffèrent la tristesse.

« Que le siècle nouveau témoigne plus de gratitude à Rouget de l'Isle. La *Marseillaise*, autrefois, conduisit à la victoire les soldats de l'an II. Puisse l'hommage tardif rendu au poète inspiré qui l'écrivit redonner toute sa vertu à cet hymne libérateur. Et que Rouget de l'Isle, pour indiquer à la France nouvelle le chemin du triomphe, prenne entre les dieux de la Patrie, une place digne de sa gloire, au Panthéon.

Onorale l'allissimo poeta

M. STEPHEN PICHON
Sénateur, ancien ministre

« Vous me demandez, mon cher confrère, ce que je pense de l'idée de la translation des cendres de Rouget de L'Isle au Panthéon à l'occasion de notre Fête Nationale. Je l'approuve absolument. »

M. ANGLES
Député des Basses-Alpes

Nous avons rencontré à la Chambre le jeune et sympathique représentant des Basses-Alpes :

— Votre opinion sur l'initiative du *Bonnet Rouge* ?

— Elle est excellente. La grande manifestation populaire en l'honneur de Rouget de L'Isle sera accueillie avec enthousiasme dans tous les milieux républicains. Vous avez eu raison de la réclamer pour le 14 juillet. Notre hymne glorieux méritait d'être associé à la Fête Nationale. C'est aux sons de la *Marseillaise* que nos héroïques armées combattent les hordes du kaiser. C'est en chantant l'œuvre immortelle de Rouget de L'Isle qu'ils triompheront ! »

M. ARISTIDE JOBERT
Député de l'Yonne

Le plus ardent des socialistes. Le plus fougueux des révolutionnaires. Cela ne l'empêche pas — au contraire — de nous apporter sa vibrante adhésion :

— Ce que je pense de la glorification de la *Marseillaise* ? Mais je suis complètement d'accord avec toi pour la réclamer. J'aime l'*Internationale*. Aujourd'hui l'œuvre de Pottier a disparu. La *Marseillaise* est redevenue ce qu'elle était autrefois, l'hymne ardent des sans-culottes et des opprimés, l'hymne des crève-de-faim dressés pour défendre la Patrie menacée par les barbares ! On nous avait enlevé la *Marseillaise*. Les partis bourgeois qui, pendant si longtemps, la proscrivirent, ont essayé, en vain, de la monopoliser et de l'accaparer. Quelle folie !

« Comme l'écrivait Félix Pyat : « La *Marseillaise* est sortie de l'âme populaire ». Et cela est si vrai qu'à chaque éclipse de la monarchie, quand le peuple renversa les empereurs et détrôna les rois, à chaque émeute et à chaque révolution, en France et dans l'Europe entière, ceux qui luttent pour la liberté, combattent en chantant la *Marseillaise* ! »

« J'approuve aussi l'initiative du *Bonnet Rouge* parce qu'à mon avis, Rouget de l'Isle fut un révolutionnaire. Sa correspondance avec Bonaparte en fait foi. Plutôt que d'être complice des tyrans, il préféra s'exiler. Son *Chant des Industriels*, poème saint-simonien, est un hymne grandiose dédié aux travailleurs. En résumé, conduire au Panthéon Rouget de L'Isle, c'est glorifier la *Marseillaise* qui délivra le monde et que chantèrent, en 1792, sur les routes de l'Europe, nos ancêtres, les soldats de la République et les sans-culottes en bonnets rouges ! »

M. AMEDEE PEYROUX
Député de la Seine-Inférieure

« Mon opinion ? Je suis complètement d'accord avec vous pour demander le transfert des cendres de Rouget de L'Isle au Panthéon. Ce sera une fête splendide d'union sacrée et de concorde nationale. L'auteur de la *Marseillaise* méritait cet honneur. Son hymne sublime a vaincu les Austro-Boches en 1792. Il les vaincra, une fois encore, en 1915 ! »

Ces déclarations de parlementaires appartenant aux opinions politiques les plus opposées nous démontrent que la France est unanime à acclamer le nom de Rouget de L'Isle.

Mais le plus touchant et le plus noble hommage qui puisse être rendu au soldat-poète est celui-ci :

C'est une simple citation à l'ordre de l'armée :

« Le caporal Louis Frébault, du 10e régiment d'infanterie, « blessé très grièvement, a refusé de se laisser relever et s'est mis à chanter la *Marseillaise* pour exciter ses camarades. »

Quand un hymne fait de pareils héros, son auteur mérite bien d'être conduit au Panthéon par le peuple de Paris !

Léo Poldès.

Les États-Unis au service des Alliés

New-York, 11 juillet. — **La presse américaine, presque sans exception, condamne la réponse faite par l'Allemagne à la note des Etats-Unis au sujet du « Lusitania ».**

Les journaux donnent à entendre que les Etats-Unis rompront les relations diplomatiques avec l'Allemagne et mettront au service des Alliés toutes les ressources morales et matérielles de la République américaine.

Espoir déçu

Simla, 10 juillet. — On annonce l'arrivée à Caboul (Afghanistan), de soldats indiens, qui avaient combattu dans les Flandres et qui, faits prisonniers par les Allemands, avaient été conduits à Constantinople dans l'espoir que, étant musulmans, ils renonceraient à se battre pour l'Angleterre et se joindraient aux troupes turques.

Il s'agit d'une centaine de fantassins pathans, accompagnés de leur officier indigène. Contrairement à l'attente des Allemands, ces soldats se sont évadés et, traversant une partie du continent asiatique, à pied, sont arrivés, au prix de mille difficultés, en Afghanistan, après une marche qui a duré quatre longs mois.

Cette marche héroïque ne provoque nullement l'étonnement des gens qui connaissent l'énergie des Pathans. Un Pathan, en effet, va facilement à pied jusqu'à Alep, pour acheter un fusil ; de même, pour se procurer des armes, il ira sans peine d'Afghanistan jusqu'en Perse.

Ces Pathans, évadés de Constantinople, prennent actuellement, à Caboul, quelque repos avant de repartir pour l'Inde rejoindre le dépôt de leur régiment. Leur exploit met, une fois de plus, en évidence le manque de psychologie des Allemands, qui avaient escompté une révolte de l'Inde et l'hostilité de l'émir d'Afghanistan vis-à-vis des Anglais.

POUR LA PAIX

Berne, 11 juillet. — Le député socialiste David, un des chefs du groupe badois, publie, dans le « Vorwaerts » de Berlin, un article où il indique que la Sozialdemokratie n'a que deux moyens de contribuer à la paix : 1. en faisant de la propagande à l'étranger ; 2. en aidant à la défense nationale afin de prouver à l'ennemi l'inutilité de ses efforts pour détruire l'Empire.

La récolte en Pologne

L'administration civile pour les territoires polonais situés à l'est de la Vistule, vient d'émettre une ordonnance assurant la répartition de la récolte de cette région entre l'armée, la population allemande et la population du territoire occupé.

L'ANGLETERRE PRÊTE A TOUS LES SACRIFICES

Un Discours de Sir John Simon, Ministre de l'Intérieur en Angleterre

Les critiques du passé sont tout à fait inutiles. Nous avons besoin profondément de nouveaux efforts ; nous sommes plus déterminés que jamais à aller jusqu'au bout et les partis n'existent plus en Angleterre.

Il est beaucoup plus facile de critiquer que de combattre dans les tranchées. Les critiques ne craignent pas les batailles ; il faut les réserver et ne les formuler qu'après les victoires.

Regardons la France : elle donne l'exemple de la façon dont une grande démocratie comprend comment il importe de faire la guerre. Qu'a dit M. Viviani ?« Qui peut dire que, dans une entreprise aussi compliquée, aucune erreur n'a été faite ? Qui peut se flatter qu'il n'en aurait pas commis s'il eût été aux affaires ? Pas de découragement, pas de pessimisme, la France ira jusqu'au bout. »

Aucun des députés français qui entendirent ces paroles de M. Viviani n'a méconnu son devoir. Voilà comment se conduit la démocratie française qui, pourtant, a perdu beaucoup plus d'hommes que nous. Voilà comment elle fait face à la crise.

Ne devons-nous pas faire de même, nous qui vantons le sang-froid anglais, le courage anglais, le manque de nervosité des Anglais ? Je vous le dis; si vous ne faites pas davantage dans l'avenir que dans le passé, nous allons être battus. Mais nous ne le serons pas, parce que l'Angleterre ne reculera devant aucun sacrifice. Je suis certain du succès. Cependant, la guerre peut durer longtemps, très longtemps. Elle sera moins longue si nous sommes tous préparés à partir et à vaincre.

L'Allemagne n'aurait pas fait la guerre si elle avait su qu'à l'époque actuelle, elle ne serait pas plus avancée qu'elle ne l'est.

Mais, qui de nous, ayant prévu la situation actuelle, aurait pu s'écrier : « Ne partons pas en guerre ? »

Les trois devoirs de la démocratie sont : l'union, le contentement de l'esprit, le courage dans l'épreuve. Soyons à la hauteur de notre réputation de sang-froid, loyaux avec nous-mêmes ; ne pensons qu'à une chose, battre l'ennemi, et nous le battrons, et nous écarterons ainsi le plus grand des dangers qui menacent l'Angleterre et les alliés.

Regards vers l'Est

LES ISOLÉS

III

Un jet de gaz avait brûlé leurs yeux...

Les soirs d'attaque il fallait les voir revenir par groupes de deux, trois, quatre et quelquefois plus, se guidant en tâtant les parois des boyaux avec leurs mains inhabituées. Pourtant, chacun, avec sa tête droite, attirée par un invincible espoir, semblait flairer dans l'air, au loin, à travers l'odeur de la poudre un endroit calme où il pourrait se reposer, comme un gibier traqué qui vient d'égarer le chasseur, et ressemblait plutôt, malgré l'effroi de son visage, à quelque somnambule chancelant dans un rêve éperdu, qu'à un aveugle. On ne peut exprimer le grave effroi, vite apaisé, que soulevait en vous cette vision d'hommes cherchant le chemin de la délivrance à travers leur nuit éternelle !...

Et cependant, j'imagine leur marche tâtonnante, au long de ces boyaux, entre les deux parois de terre, avant de parvenir au premier poste de secours. Ils n'échangent entre eux, dans la nuit de leur ciel, de leur conscience et de leur cœur que quelques mots indispensables pour affirmer leur présence et pour les rapprocher dans l'identité de leur nouveau mal.

Jeunes hommes contraints à s'écouter comme ils ne l'avaient jamais fait, à puiser dans le trésor méconnu que la nature a déposé en eux ! Jeunes hommes voués par un accident à la magie de la vie intérieure et ramenés subitement à s'évaluer devant les choses de la vie qu'ils ne possèdent déjà plus qu'à l'état de souvenirs fastueux ! Lumière qui caresse, émeut et donne, chaque jour, comme une âme nouvelle à tout ce que tu fais vibrer et recrée en le modifiant, tu n'éclaireras plus que les profondeurs infinies de leur pensée et de leur conscience obligées à une constante confrontation !...

Je vois un de ces jeunes hommes isolés recevant sa première lettre à l'hôpital, dans trois ou quatre jours. C'est la lettre du père, de la mère, de la femme, de l'amante ou du petit enfant. Il faut que quelqu'un la lui décachète, la lui lise. Et les mots n'en viendront, pour se reposer plus profondémlnt en lui, qu'après avoir traversé une autre substance que la sienne, après avoir emprunté la voix d'un voisin, d'un garde-malade quelconque, après avoir fait appel à tout le monde du dévouement humain. Je ne veux même pas envisager quels mots apportera cette lettre nouvelle à cet homme nouveau : « Mon cher enfant... Mon cher mari... Mon cher amant... Mon cher papa... » Ce seront des mots vieux comme le monde et comme le bonheur et le malheur du monde. Ils auront cependant, pour celui qui les recevra dans son cœur transformé une vertu qu'il ne leur avait point connue : « Mon cher enfant... Mon cher mari... Mon cher amant... Mon cher papa... » Et, peut-être, ses mains d'aveugle s'apprendront à caresser, pour la première fois, dans la lumière indifférente, une évocation de formes aimées : la tête grave d'un vieillard, le visage ému d'une femme ou la figure ingénue d'un enfant. Et il comprendra que ce qui nous appartient vraiment, c'est ce que nous plaçons au fond de notre cœur, non au creux de nos mains.

Gabriel REUILLARD

La tâche de l'Italie

Rome, 10 juillet. — Les belles qualités de l'officier et du soldat italiens s'affirment chaque jour davantage, au fur et à mesure que se développe l'action dans la région de l'Isonzo, action résolue malgré la résistance qu'elle rencontre.

A maintes reprises, des lignes ennemies formidablement protégées par des filets métalliques, des tranchées et des batteries, ont été enlevées à la baïonnette grâce à la bravoure des troupes et de leurs officiers.

Il n'y a pas de dangers devant lesquels reculent les soldats italiens. Mais ce sont les filets métalliques qui les ont mis plus particulièrement à dure épreuve.

Ces filets consistent en des ouvrages de protection faits de gros fils d'acier, et contre eux ont été menées des expéditions très audacieuses par des volontaires qui s'étaient offerts dans un élan magnifique, et dont la grande majorité ont accepté leur dangereuse mission avec une belle sérénité.

Dans cette rude besogne de destruction des filets métalliques, accomplie sous les rafales continuelles du feu ennemi, les officiers et les soldats se sont montrés une fois de plus fraternellement unis.

Dans d'autres circonstances, les filets ont pu être bouleversés par un tir précis et efficace d'artillerie lourde ; après quoi, les fantassins ont achevé de les démolir à coups de mitrailleuse et de fusil.

Tout ce qui fut dit au sujet des travaux de fortifications des Autrichiens pour conserver leurs positions, ne donne qu'une faible idée de la réalité.

Après les fils métalliques disposés par séries nombreuses et successives viennent des trous de loups, des abatis, etc., derrière lesquels sont creusées des tranchées couvertes munies d'abris sûrs, d'emplacements cuirassés pour les mitrailleuses et les canons et de chemins couverts qui mènent en toute sûreté des lieux de concentration jusqu'aux tranchées.

Cependant, en beaucoup de points, ces positions formidables et pleines de surprises ont pu être bouleversées par l'artillerie italienne et ensuite enlevées par l'infanterie.

Les officiers ne cessent de donner dans cette campagne, comme ils le firent naguère en Lybie, un magnifique exemple à leurs troupes, méprisant le danger, toujours les premiers sur la ligne de feu et prêts à payer de leur personne.

Les chefs jouissent d'un grand prestige sur leurs unités, dont ils obtiennent tout ce qui est humainement possible.

Cette héroïque attitude des officiers de tout grade est d'ailleurs dans les traditions chevaleresques de l'armée italienne, et elle égale l'affectueux souci que les officiers ont pour leurs troupes, et dont celles-ci les récompensent par une affection réciproque.

Pour la Correspondance

L'autorité militaire a décidé d'étendre aux correspondances adressées, sous chiffres ou initiales, à des domiciles privés, les dispositions en vigueur concernant les correspondances de même nature adressées poste restante, et d'en suspendre temporairement la distribution.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XXXV

LA FILLE DU COMMUNARD

Le sérieux doctrinal des campagnes du cuistre Maurras

Maurras est le plus vil et le plus intéressé des hommes. Ce qu'il poursuit, c'est la réalisation des grotesques rêveries de son enfance. Ses intrigues politico-pédantesques n'ont, le plus souvent, d'autre but que sa satisfaction personnelle.

Nous disions, hier, que s'il entreprit de chambarder le parti royaliste, s'il aboya avec tant d'acharnement aux chausses du comité Mayol de Lupé, c'était pour faire plaisir à une femme.

La maîtresse du Maître

Que s'était-il passé dans l'esprit, ou dans le cœur de cette femme pour qu'elle en fut arrivée à obliger ses sens à subir le contact de Maurras, de cet homme dont les bohémiennes de son pays racontent qu'il a le mauvais œil et dont tant de Parisiennes, entraînées à ses réunions, n'ont pu se défendre de lui crier qu'il avait une sale tête ? Est-ce la misère ? Est-ce l'appât de quelques louis d'or prélevés par le bon apôtre sur les fonds de la propogande? Est-ce l'espoir d'être, par lui, introduite dans les milieux royalistes supposés riches et aristocratiques ? Est-ce une perversion analogue à celle qui pousse certaines créatures à se livrer à des chiens ou à des ânes, ou à des pourceaux, ou à des singes ?

On ne sait trop que supposer. On est dérouté. Il y a dans l'idée de cet accouplement du mystère autant que de l'horreur. On cherche. On pense aux pires lépronations de l'esprit et des sens. On parcourt les œuvres de Léon Daudet. Le roi des pornographes, devenu le pornographe du roy, n'avait — lui qui pourtant... — rien imaginé d'aussi infect... Mais n'essayons pas de comprendre. Ne retenons que le fait, si invraisemblable et paradoxal qu'il paraisse : Maurras voyait régulièrement une femme. Il l'aimait. Elle le dominait. Le « maître » avait rencontré plus fort que lui : une maîtresse.

C'était une artiste de talent moyen, et une de ces beautés dont on ne dit rien, ni bien, ni mal. Elle avait chanté à l'Opéra-Comique. Depuis, on l'entendit au Petit-Casino. Qu'est-elle devenue Peu importe.

L'Hérode de la rue de Verneuil

Leurs amours étaient la fable du parti royaliste. On en parlait au Café de Flore, et rue Bonaparte, et rue de Verneuil. On s'amusait de voir ce cuistre impérieux et arrogant, ce grimaud vaniteux et insolent, faire le galantin et s'essayer à des grâces calmes de bourricot.

— Je ne suis ni beau, ni fort, ni célèbre, ni riche, ô ma bien-aimée, lui chantait-il, de sa voix brisée. Mais je suis intrigant et tu connaîtras par moi la volupté de dominer les hommes...

La dame eut préféré d'autres voluptés, moins purement cérébrales. Mais quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. Elle se drserva de demander à d'autres ce que Maurras ne pouvait lui donner, mais, du moins, s'employa-t-elle à tirer de son royaliste tout ce qu'il offrait.

Ce n'était pas une femme ambitieuse, mais c'était une fille rancunière. Quand Maurras lui rabâchait qu'il serait avant peu le maître du parti royaliste, et que, par lui, elle dominerait, elle, sa maîtresse, tous ces aristocrates, ces grands seigneurs et ces dames du noble faubourg, elle souriait... Elle se souciait peu de commander aux vieux portraits de la Place du Palais-Bourbon ou de la rue Fabert. Mais elle eut été fort heureuse de jouer un tour cruel à l'un de ces royalistes : elle avait juré une haine mortelle à M. Mayol de Lupé.

Fusillé par les Versaillais

Cette haine datait de la Commune — et cela ne nous met pas jeunes, ni le roy, ni la donzelle, ni l'âne, nous voulons dire : Maurras.

La cantatrice était la fille d'un brave homme qui, quand les Versaillais entrèrent dans Paris, fut pris et arrêté. Sa fille l'accompagnait, une enfant. L'officier versaillais dit à ses hommes :

— Au peloton !

Devinant qu'on allait fusiller son père, la fillette s'accrocha aux genoux de l'officier ; elle le supplia d'épargner la vie de son père.

— Soit, finit par dire l'officier. Puis, se tournant vers le père : Jure-moi sur ton honneur que tu n'es pas un communard et que tu défendras l'ordre avec nous.

L'autre répliqua :

— Je préfère mourir que de renier mes principes, et d'abandonner mes amis. Vive la République ! »

Il fut aussitôt fusillé.

Sa fille n'oublia jamais le nom de l'officier qui avait ainsi fait fusiller son père. Cet officier s'appelait Mayol de Lupé.

Rentrant, trente ans après, dans le parti royaliste par l'alcôve de Maurras, elle retrouva le comte Mayol de Lupé. Elle pensa que le moment était venu de venger son père. Elle lâcha Maurras contre l'ancien officier.

Après quelques années de campagne, le comte Mayol de Lupé était en effet cruellement puni. Il était chassé d'un Parti auquel il avait voué son existence. Il était désavoué par son Roy. Sa vie était brisée.

La fille du Communard avait vengé son père.

Mais quel crédit accorder à un Maurras dont les campagnes sont commandées par de telles rancunes et qui, dans sa politique, ne sert que des intérêts personnels, les siens ou ceux des honnêtes dames dont il paye les caresses ? Qui osera encore venir nous parler de ses « idées » ou de sa « doctrine » ? Qu'on nous parle de sa maîtresse ou de sa cuisinière.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

De 3 à 6 heures

Nouvelles du Danemarck

A PROPOS DU VAPEUR SŒBORG

Copenhague, 11 juillet. — Les journaux officieux publient la note suivante au sujet du torpillage du vapeur danois *Sœborg* :

« L'enquête ouverte par les autorités allemandes, au sujet de la perte, dans la mer du Nord, le 30 mai dernier, du vapeur danois *Sœborg*, a établi que ledit vapeur, par suite d'une confusion malheureuse, a été coulé par une torpille lancée d'un sous-marin allemand.

« Le commandant du sous-marin ne pensait pas avoir devant lui un bâtiment neutre, et il affirme que le pavillon danois, aussi bien que les marques de nationalité peintes sur le bâtiment, n'étaient pas suffisamment visibles au moment où la torpille a été lancée.

« Le gouvernement allemand, par la voie du ministre d'Allemagne à Copenhague, a exprimé son profond regret de ce qui s'est passé et s'est déclaré prêt à payer les dommages et intérêts en proposant au gouvernement danois de charger un expert de déterminer l'étendue des dommages, d'accord avec un expert choisi par le gouvernement allemand. »

Nouvelles du Luxembourg

LE LUXEMBOURG RAVITAILLE

Genève, 11 juillet — Les vivres que la Suisse envoie au Luxembourg viennent d'Amérique et passent par quatre ports français. Les wagons plombés traversent la Suisse, accompagnés par le capitaine suisse Tobler ; ils sont reçus à Luxembourg par un commandant allemand qui les remet au gouvernement luxembourgeois. L'emmagasinage et la distribution des grains et de la farine sont faits sous la surveillance de la police luxembourgeoise. Le capitaine suisse accompagne un convoi tous les quinze jours, jusqu'à la récolte nouvelle.

Nouvelles d'Autriche

SON ETAT FINANCIER

Zurich, 11 juillet — Dans la revue socialiste allemande *Die Neue Zeit*, M. Hofrichter publie une étude sur les finances de l'Autriche. Cette étude est remarquable par son ton de pessimisme.

Nouvelles d'Allemagne

PLUS DE FROMAGE AUX TROUPES !

Genève, 11 juillet. — La municipalité d'Augsbourg a protesté contre la cherté des vivres et l'augmentation du prix du maïs et a demandé la limitation des envois de fromage aux troupes.

PLUS DE JOURNAUX

Genève, 11 juillet. — Les journalistes de Dresde ont tenu une réunion où ont été discutés les moyens de parer à la disette grandissante du papier du fait de cette disette, les journaux craignent qu'il leur soit difficile de continuer de paraître.

Nouvelles de Russie

AVION RUSSE CONTRE ALBATROS

Petrograd, 11 juillet. — Un albatros allemand étant apparu sur un aérodrome russe au nord du Dniester, un avion russe a pris immédiatement son vol et s'est mis à sa poursuite. Il l'a atteint et attaqué à plusieurs reprises, mitraillant efficacement l'albatros, qui a riposté et qui, par cinq fois, a percé l'avion russe. Finalement, l'aviateur allemand a été tué, l'observateur blessé et l'appareil ennemi ayant fait un looping the loop est venu tomber à pic dans les lignes russes, où il a pris feu et a été consumé avec son observateur blessé.

L'ARTILLERIE DEVENUE PUISSANTE

Genève, 11 juillet. — Les Autrichiens ont pu constater que les Russes sont maintenant munis d'une puissante artillerie. Ils ont souvent recours à des charges de cavalerie, suivies d'un feu nourri de l'artillerie formée en arc de cercle et prenant l'ennemi de face et de flanc.

Les inscrits maritimes

D'après la législation concernant les pensions sur la caisse des invalides de la marine, les inscrits maritimes bénéficient de certaines majorations suivant leur temps de service actif dans l'armée de mer.

Or, depuis le début des hostilités, un certain nombre de ces marins servent dans l'armée de terre par suite d'engagement, de mise temporaire à la disposition du ministre de la guerre et par application de la loi du 3 août 1913.

Dans le but d'éviter que ces inscrits ne perdent le bénéfice de l'avantage accordé à ceux de leurs camarades affectés aux équipages de la flotte, M. Victor Augagneur, ministre de la marine, vient de déposer sur le bureau de la Chambre, un projet de loi disposant que le temps de guerre passé sous les drapeaux par les inscrits maritimes servant à un titre quelconque dans l'armée de terre, donnera droit, pour la pension sur la caisse des invalides de la marine, aux mêmes suppléments que ceux attribués pour le temps passé sous les drapeaux dans les équipages de la flotte.

Ces dispositions s'appliquent également aux capitaines au long cours et officiers mécaniciens de réserve inscrits maritimes versés dans l'armée de terre.

L'Arrivée des grands BLESSÉS

Le premier train ramenant en France environ 250 grands blessés français venant d'Allemagne est arrivé en gare de Lyon-Brotteaux, ce matin, à 8 h. 30. Il était parti de Constance (Allemagne) hier soir à 7 h. 30 et arriva à la frontière française en passant par la Suisse. Contrairement à ce qui s'était produit lors du précédent échange de grands blessés, nos soldats blessés revenant de captivité ont été reçus à la gare des Brotteaux par les autorités militaires et civiles.

Les honneurs étaient rendus par une compagnie d'infanterie, les clairons d'un régiment colonial et l'harmonie municipale participaient à la réception. Au moment où le train sanitaire suisse, admirablement aménagé et dont le service était assuré par les médecins des corps sanitaires et les infirmiers de la Croix-Rouge suisse, ralentissait sa marche pour entrer en gare, les clairons sonnèrent aux champs. Tous les grands blessés non alités étaient aux fenêtres et agitaient leurs mouchoirs ou leurs képis

La plupart d'entre eux versaient des larmes en entendant le clairon de France, une émotion profonde étreignait l'assistance. Dès que les clairons cessèrent de sonner, la *Marseillaise* retentit et presque tous les blessés, s'écrasant aux fenêtres du train, chantèrent l'hymne national. Les premiers blessés qui descendirent furent des officiers amputés, dont un commandant. Les infirmiers et les dames de la Croix-Rouge prodiguèrent aussitôt leurs soins aux blessés qui furent amenés à de longues tables décorées de fleurs où du champagne leur fut offert

Devant la gare des Brotteaux, plus de dix mille personnes, maintenues difficilement par le service de police et un escadron de dragons, étaient venues saluer les combattants français blessés qui viennent de subir une longue captivité.

Pour l'amour et en l'honneur de la France

Une tournée de conférences EN CATALOGNE

Les Comités de la Ligue Nationale Catalane et Socialiste Catalaniste de Paris, nous envoient le communiqué suivant appelé à modifier sensiblement la mauvaise impression produite en France par les excès de la presse germanophile espagnole :

La tournée de conférences sur la « France et la guerre » faite en Catalogne par notre camarade Diaz-Capdevila, sous les auspices de ces Comités, a eu un succès réel tant à Barcelone que dans toute la région catalane. Ces conférences étaient suivies d'une partie artistique exclusivement consacrée à *l'honneur et à l'amour de la France*, et elles étaient données au profit intégral de la Croix-Rouge française. La présidence était offerte à MM. les délégués des consulats des pays alliés.

La séance commença et se termina par la *Marseillaise*, *la Brabançonne* et les hymnes serbe, anglais et russe, que le public écoutait debout et saluait par des ovations.

Chaque fois, c'était un délégué consulaire, un député ou autre personnalité catalane ou française qui inaugurait la soirée par une éloquente allocution.

Des artistes dramatiques renommés récitaient des poésies d'auteurs célèbres, telles que « A Guillaume II, empereur d'Allemagne », huit strophes accusatrices du regretté Apeles Mestres ; « Guillaume II », du grand dramaturge Ange Guimera ; « Ode à la France », de Josep Masso.

Enfin, d'excellents artistes lyriques électrisaient les cœurs avec la traduction catalane de : « Le Chant du Départ », « Le Rêve passe » et autres de ces belles chansons françaises de noble patriotisme.

Le conférencier, avant d'attaquer sa thèse générale, s'appliquait à détruire un par un les arguments servant aux germanophiles espagnols dans leur campagne systématique et dont les principaux sont l'invasion napoléonienne en ce qui concerne la France, et Gibraltar par rapport à l'Angleterre.

Autant l'exposé de l'attitude noble et héroïque du peuple français communiquait à l'auditoire un courant d'enthousiasme où se mêlait la sympathie et l'admiration profondes, autant les récits des actes de barbarie commis par l'armée teutonne arrachaient de toutes les poitrines des exclamations d'horreur et d'indignation.

On ne doit pas ignorer que le vrai peuple catalan, instruit de son histoire, regarde comme siens les malheurs et les joies de la France, sa patrie d'origine. En effet, en plus de réunir les mêmes caractères ethniques, la Catalogne fit partie de la grande Aquitaine sous la domination romaine, et puis ce fut de par leur volonté expresse que les Catalans s'annexèrent à l'empire des Francs, sous Charlemagne. Plus tard, tyrannisés par un roi d'Aragon, ils demandèrent et obtinrent la protection de Louis XI, puis enfin proclamèrent successivement Louis XIII et Louis XIV pour leur souverain.

L'interdiction en Espagne de la formation d'un corps de volontaires à la façon des légendaires « Almagavares », que ces comités avaient commencé à organiser à Paris aux débuts de la guerre, ne put empêcher que plus de cinq mille Catalans qui se trouvaient en France, vinssent grossir les rangs de la Légion étrangère. Ceux qui auraient voulu et qui n'ont pas eu les moyens de passer la frontière pour rejoindre leurs compatriotes dans la Légion, sont restés de cœur avec la France et aujourd'hui ils sont fiers à l'idée que, dans cette lutte suprême pour le triomphe définitif de la Civilisation contre la barbarie, plus de cent mille combattants français, dont le victorieux généralissime Joffre et l'héroïque général Pau sont des « pays » de la petite patrie catalane comprenant le Roussillon, la Cerdagne, le Conflent, le Vallespir...

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqués français

TROIS HEURES

Dans la soirée d'hier, l'armée britannique a repoussé une attaque allemande qui avait d'abord pris pied dans quelques éléments de première ligne et qui en a été chassée par une contre-attaque immédiate.

Dans la région au nord d'Arras, nos troupes ont achevé de déloger l'ennemi des quelques éléments de tranchées où il avait pu se maintenir sur la ligne enlevée par nous le 8, au nord de la station de Souchez. Une contre-attaque ennemie qui s'est produite au cours de la nuit a été rejetée.

Sur les autres parties du front, on signale des canonnades particulièrement violentes dans la région de Nieuport, dans le secteur de l'Aisne ainsi qu'en Lorraine au bois Le Prêtre et près du pont de Mon-cel.

Un de nos avions a abattu, ce matin, dans les environs d'Altkirch, un aviatik allemand, qui est tombé en vue de nos lignes.

D'après ce communiqué la situation est relativement calme sur l'ensemble du front.

En Flandre maritime, sur les hauteurs du Soissonnais et le plateau lorrain, des combats d'artillerie ont été livrés sans avoir été suivis d'actions d'infanterie.

En Artois, nos troupes viennent de compléter leurs succès du 8 dernier au nord-est du village de Souchez, en chassant définitivement l'ennemi des quelques éléments de tranchées de première ligne que celui-ci occupait encore en avant de la gare de Souchez sur la ligne des chemins de fer économiques de Lens à Frévent

MINISTERE DE LA MARINE

D'après la législation concernant les pensions sur la caisse des invalides de la marine, les inscrits maritimes bénéficient de certaines majorations suivant leur temps de service actif dans l'armée de mer.

Or, depuis le début des hostilités, un certain nombre de ces marins servent dans l'armée de terre, par suite d'engagements, de mise temporaire à la disposition du ministre de la Guerre, ou par application de la loi du 8 août 1913.

Dans le but d'éviter que ces inscrits ne perdent le bénéfice de l'avantage accordé à ceux de leurs camarades affectés aux équipages de la flotte, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi disposant que le temps de guerre passé sous les drapeaux par les inscrits maritimes, servant à un titre quelconque dans l'armée de terre, donnera droit, pour la pension sur la caisse des invalides de la marine, aux mêmes suppléments que ceux attribués pour le temps passé sous les drapeaux dans les équipages de la flotte.

Ces dispositions s'appliquent également aux capitaines au long cours et officiers mécaniciens de réserve inscrits maritimes versés dans l'armée de terre.

Communiqués russe

Près du village d'Iednorojetz, dans la soirée du 8 juillet, feu d'artillerie violent.

Entre Prasnych et la Vistule, les rencontres sont devenues plus fréquentes.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands évacuant, dans la nuit du 9, les dernières tranchées qu'il nous avaient enlevées près de Coumine, ont couvert leur évacuation par un ouragan de feu.

Dans la direction de Lublin, les combats ont continué le 9 juillet.

Au sud d'Ourzendorff, nos troupes se sont approchées de la rivière Vijinitza.

L'ennemi continue à se maintenir sur la hauteur 119, au sud de Vilkolaz et de Corny, et il a prononcé avec ses nombreuses réserves des attaques acharnées contre le village de Bystritsa ; nous avons repoussé toutes ses attaques et avons achevé dans cette région le combat, à 3 heures, dans l'après-midi du 9, par une fougueuse contre-attaque de nos réserves qui ont forcé l'ennemi à se replier en grande hâte et en désordre.

Entre la Wieprz et le Burg, à l'ouest, nous avons repoussé facilement, dans la soirée du 8 juillet et la nuit suivante, les attaques ennemies dans la région du village de Grabovetz et au sud de Hrobechoff, près du village de Mieziany.

Sur le Burg, à l'ouest en amont de la Komienka, fusillade et feu d'artillerie.

Sur la Zeltaia-Lipa, près du village de Korjoff, l'ennemi, le 9, ayant développé son offensive est parvenu à maintes reprises jusqu'à nos fils de fer barbelés ; mais il y a été chaque fois repoussé par notre feu et contre-attaqué.

Sur les autres fronts, aucun changement.

Il est, nous le répétons, encore trop tôt pour évaluer l'importance que peut prendre dans l'avenir le succès russe dans le secteur méridional de Lublin. Il faut nous en tenir, pour le moment à la simple constatation des faits. Celle-ci d'ailleur ne peut que lever l'espérance.

Deux faits s'affirment dans la plus nette évidence.

1° L'offensive russe se développe en étendue comme en profondeur.

2° L'ennemi après une retraite parfaitement ordonnée, sur quelques points, il a dû fuir en hâte et avec une certaine confusion ; mais ces replaiements désordonnés ne prirent pas d'extension et restèrent, en quelque sorte, canalisés entre les frontières moins éprouvées. La retraite austro-allemand s'opère lentement et les arrière gardes livrent de violentes contre-attaques.

Les événements actuels nous permettent ainsi d'espérer un prochain grand succès, mais la situation générale du front de Vovoïdié nous oblige d'attendre ce grand succès avant d'émettre un pronostic sérieux quant à la possibilité d'une prochaine transgression russe sur la Galicie.

AU CAUCASE

Le 8 juillet, dans la région du littoral, notre artillerie a dispersé une colonne de convois turcs.

Nous avons repoussé une offensive turque prononcée le soir du 7 juillet sur Avbazik.

Dans la nuit du 8 au 9 et toute la journée du 9, les Turcs ont prononcé une offensive dans la région du col de Derbent : cette offensive a été également repoussée.

Le combat près du village de Heigman continue.

Sur le reste du front aucun changement.

Communiqué italien

Rome, 10 juillet. — Dans le Trentin. — **L'ennemi renouvelle ses attaques dans la vallée de Daone ; de forts détachements d'infanterie, soutenus par le feu d'artillerie ont tenté, dans cette localité, pendant la journée du 9, contre notre position de Malga-Leno une action de surprise qui a cependant échoué complètement.**

Par contre, dans la vallée de Terragnola (Adige), un de nos détachements d'infanterie s'étant avancé jusqu'aux positions de Malga-Sarto et de Costa-Bedia, qui dominent la même vallée, a réussi à s'en emparer par surprise.

Au haut de Gordavola, pendant la nuit du 8 au 9, deux fortes attaques ennemies ont été successivement dirigées contre la tête du Valione-Franzo, que nous occupons : toutes deux ont été repoussées.

Dans la partie supérieure du Boidt, nos alpins, après avoir escaladé avec hardiesse le mont Tofano, ont surpris, dans la vallée des Travanaures des troupes ennemies retranchées et ont conquis leurs positions, faisant une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de l'Isonzo. — **L'ennemi a mis en position de nombreuses batteries de calibre moyen ; mais notre artillerie les a contre-battues avec une efficacité croissante.**

Dans la nuit du 9 au 10, de nouvelles et violentes attaques ont été prononcées contre les positions récemment conquises par nous sur le plateau carnique ; elles ont été immédiatement repoussées.

CADORNA.

Le bulletin du général Cadorna marque un violent effort définitif déployé par l'armée autrichienne sur ses divers fronts méridionaux. C'est ainsi que les positions italiennes du Trentin ont été sur certains points attaqués avec des effectifs élevés.

Les lignes que nos alliés tiennent sur l'Isonzo ont été soumises à un bombardement très intense dirigé des hauteurs occupées par l'armée ennemie. Dans le Trentin comme au Friouli l'effort de l'adversaire fut dépensé en pure perte ; nos alliés, puissamment organisés sur leurs positions ripostèrent avec vigueur et rejetèrent les détachements d'attaques sur leurs appuis. Pendant le duel d'artillerie engagé sur l'Isonzo, l'armée italienne convenablement abritée n'eut pas à souffrir du bombardement. Le combat tourna d'ailleurs à l'avantage des batteries italiennes dont le tir, d'une précision remarquable, s'est montré particulièrement efficace.

Suicide ou assassinat ?

New-York, 10 juillet. — Le suicide de l'allemand Münter, qui, sous le nom de Holt, a tenté d'assassiner M. J.-Pierpont Morgan, soulève l'incrédulité générale.

Un vieux gardien de service mardi soir à la prison, a déclaré qu'il avait entendu le bruit d'un coup de revolver juste au moment où il avait trébuché sur le cadavre de Münter dans le corridor.

Le bruit selon lui, ne pouvait pas se confondre avec celui d'un corps humain tombant d'une fenêtre dans la cour.

Le gardien a déclaré que les autorités de la prison avaient donné une fausse explication de la mort de Münter.

Les journaux américains suggèrent qu'avec la connivence du personnel de la prison Münter a été assassiné parce que les Allemands craignaient des révélations fort compromettantes sur un complot.

Le *New-York Hérald* rappelle que dans une lettre à sa femme, Münter mentionnait qu'un vaisseau quittant New-York samedi serait perdu le 7.

Münter n'était qu'un fil de la vaste trame ourdie aux Etats-Unis par l'Allemagne.

Comment croire Münter sans complices devant l'accomplissement d'une série d'attentats, qui par leur nature, leur répercussion internationale, et leur férocité, indiquent qu'il était un simple agent entre les mains d'hommes plus énergiques qui ont mis à profit son fanatisme ?

Les journaux réclament instamment un supplément d'enquête, étant donné surtout les accusations formelles du gardien dont la désignation pour un service inaccoutumé ce soir-là, a été entourée de circonstances suspectes.

Du Tabac pour nos SOLDATS

NOS ENVOIS SUR LE FRONT

Nous avons remis à M. Poulain, député, chargé de mission sur le front, les quantités suivantes de tabac :

240 paquets de tabac de 0 fr. 50 ;
365 paquets de 5 cigares ;
415 paquets de 10 cigarettes ;
62 cornets de tabac à fumer ;
6 cornets de tabac à chiquer ;
4 cornets de tabac à priser ;
250 carnets de papier à cigarettes ;
312 morceaux d'amadou ;
7 tabatières ;
30 objets divers.

Le tout formant un envoi de 15 boîtes.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

Don des clients de Mme Joly, 16, avenue de Choisy, à Villeneuve :

10 paquets de tabac ;
15 cigares ;
36 cigarettes ;
1 papier à cigarettes.

DES REMERCIEMENTS DE LA TRANCHEE

Nous avons reçu de M. le capitaine Poulhiac, chargé du service de coordination des secours volontaires en faveur des soldats, la lettre suivante :

A Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge.

Monsieur,

J'ai bien reçu les différents paquets contenant du tabac, des cigares, cigarettes dont le reçu vous a été donné.

Je tiens à vous remercier au nom de nos soldats de tous ces dons qui leur seront des plus agréables.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

L'officier chargé du service,
PAULHIAC.

***

M. Poulain, député, par une lettre en date du 2 juillet, nous écrit ce qui suit :

Le tabac, les cigares et les cigarettes (envoi dont détail ci-dessus) ont été distribués au 81e régiment territorial, un des régiments les plus éprouvés et qui, comme quelques autres régiments de territoriaux, n'a pas quitté la ligne de feu depuis le début.

Des cigares, cigarettes et tabac ont été remis en passant au personnel (mécaniciens et hommes de corvée, auquel aucun envoi n'était jamais parvenu) de l'escadrille C 28, secteur 133.

***

Le lieutenant-colonel Durand, commandant le 81e territorial, nous a, de son côté, accusé réception de l'envoi qui lui a été remis par M. Poulain, et par la lettre ci-dessous, remercie le *Bonnet Rouge* de son envoi :

J'ai l'honneur de vous accuser réception du tabac et des cigarettes que vous avez fait expédier aux militaires de mon régiment.

Je vous suis très reconnaissant et vous remercie de cet envoi tant en mon nom personnel qu'en celui des soldats auxquels est destiné le don que vous avez bien voulu leur faire parvenir.

***

Parmi les derniers dons reçus, signalons celui des ouvriers de la Maison Fender, 60, rue de Flandre, consistant en 63 paquets de tabac de 0 fr. 50, et celui de M. Choquart, 54, avenue Fontanelle, Kremlin-Bicêtre, consistant en 19 paquets de tabac de 0 fr. 50 et 200 cigarettes.

POUR NOS COMBATTANTS ET LES VICTIMES DE LA GUERRE

"La Journée de Paris"

L'Office Départemental, fondé à l'Hôtel de Ville par les conseillers municipaux de Paris et les conseillers généraux de la Seine, et dont les œuvres de guerre ont rendu tant de services aux combattants de notre vaillante armée et aux victimes des hostilités, organise pour la date du 14 juillet « La Journée de Paris ».

Les offrandes qui seront recueillies permettront d'envoyer des vêtements aux soldats sur le front, de venir en aide aux réfugiés, de subvenir aux besoins des wagons cantines, de soulager les misères des prisonniers en Allemagne et de secourir les mutilés et les blessés.

Des insignes en couleurs, représentant les armes de la Ville de Paris et les drapeaux des Alliés, seront remis aux personnes qui, sur la voie publique, offriront leur obole aux quêteuses. Des fleurs seront également offertes.

Une médaille de David d'Angers, reproduisant les traits de Rouget de l'Isle, l'auteur de la « Marseillaise », sera mise en vente au prix d'un franc.

Ces objets, ainsi que l'affiche de Georges Picard revêtue d'un timbre spécial seront mis à la disposition des personnes qui voudraient se les procurer dans les mairies de chaque arrondissement de Paris et de chaque commune du Département de la Seine.

Afin de perpétuer le souvenir de cette journée, la Ville de Paris fait éditer un bijou (émail en couleurs), réduction de l'insigne qui sera vendu dans la journée, et pour l'acquisition duquel des listes de souscriptions se trouvent dans les mairies. L'Office Départemental en réserve un certain nombre aux personnes qui lui enverront directement leurs souscriptions.

Evasions

Copenhague, 11 juillet. — On se rappelle que vingt-trois officiers allemands ont été internés à Odense (Ile Fyen), à la suite de la chute d'un zeppelin sur le territoire danois.

Trois d'entre eux ont réussi hier à s'enfuir, on ignore par quels moyens.

La police les recherche.

Nouvelles de la Journée

Les Pourparlers Germano-Américains

DANS LE MONDE OFFICIEL

Washington, 10 juillet. — On ne croit pas, dans les milieux officiels, que le texte intégral de la note allemande puisse modifier l'idée provoquée par l'analyse, précédemment publiée de cette note et l'on n'y cache pas un certain pessimisme.

Personne ne prévoit quelle ligne de conduite suivra le président Wilson lorsque, la semaine prochaine, il rentrera à Washington, mais de nombreux conseillers habituellement écoutés du président sont, dit-on, disposés à recommander la rupture des relations, à moins que l'Allemagne ne déclare qu'elle n'avait pas l'intention de couler le *Lusitania*, et à moins qu'elle n'offre une réparation.

DANS LA PRESSE AMERICAINE

Du *New-York Times* :

« L'Allemagne ferait aussi bien de nous demander de requérir des capitaines de navires porteurs de contrebande, d'étaler sur les flancs de leurs navires, en lettres de dix pieds de haut, cette mention : « Ce navire n'a pas de passagers américains, il porte des munitions et peut être coulé à loisir. »

« Evidemment, Berlin croit que, depuis la démission de M. Bryan, ce pays est divisé en deux camps opposés. Il ne semble pas vraisemblable que l'administration doive marquer son mécontentement de la réponse allemande en rendant plus tendues les relations diplomatiques. La discussion entre les deux gouvernements peut, en fait, se poursuivre jusqu'à la fin de la guerre au moins, ou bien jusqu'à ce qu'un autre vapeur à passagers, avec des Américains à bord, soit torpillé. »

New-York, 10 juillet. — Le *New-York Herald* apprécie comme suit la réponse de l'Allemagne :

« Dépouillée de ses hypocrites déclarations relatives à l'humanité et de ses chicanes au sujet du *Lusitania*, la réponse de l'Allemagne constitue un défi. Elle ne parle pas de réparations pour les crimes commis. Toute la note repose sur l'idée de représailles.

DANS LA PRESSE ALLEMANDE

Genève, 10 juillet. — Du *Lokalanzeiger* :

« La note allemande montre aux Américains que le gouvernement allemand s'efforce loyalement de maintenir les relations amicales et pacifiques avec les Etats-Unis; il appartient maintenant à ceux-ci d'examiner les propositions allemandes et d'avancer dans la voie de la conciliation qui est tracée. »

D'après le *Berliner Tageblatt*, la note montre une fois de plus que les relations avec les Etats-Unis doivent rester amicales ; tous les Allemands pratiquant une politique réaliste seront d'accord sur ce point.

Du *Courrier de la Bourse* :

« La réponse est un document qui prouve les efforts loyaux de l'Allemagne pour aboutir à un compromis équitable avec les Etats-Unis. »

De la *Gazette de Voss* :

« La note est ferme et digne ; elle équivaut à repousser sans conditions toute tentative étrangère de prescrire dans quelle mesure, avec quelles armes, l'Allemagne peut se défendre contre la guerre anglaise qui lui est faite : le journal est heureux de constater que le gouvernement allemand s'est placé à un point de vue net et clair en ce qui concerne le devoir de se montrer humain envers les propres citoyens américains ; la sincérité de l'Allemagne ressort particulièrement des détails de la proposition faite par le gouvernement allemand au gouvernement américain d'augmenter le nombre des vapeurs et d'employer d'autres navires neutres sous pavillon américain ; ne sera plus besoin à l'avenir d'accepter que les citoyens américains soient affrétés par les Anglais en guise de police d'assurance sur des navires ayant une cargaison dangereuse. L'Allemagne délivre l'Amérique de l'esclavage anglais. »

La *Gazette de la Croix* trouve que la note est rédigée en termes très conciliants.

La *Post*, la *Taeglische Rundschau* et la *Deutsche Zeitung* estiment que la note ne permet pas de douter que la guerre des sous-marins subsistera et que le gouvernement sauvegarde la conscience de la nation ; mais, en même temps, toutes les garanties possibles sont offertes aux Américains pour éviter que les paquebots américains ne courent des dangers.

DANS LA PRESSE SUISSE

Genève, 10 juillet. — D'un article du *Journal de Genève* :

« L'Amérique revendique pour ses ressortissants le droit de naviguer sur n'importe quel bateau de commerce sans être exposés à autre chose, de la part des Allemands, qu'à ce que leur permet le droit maritime.

« L'Allemagne répond :

« Je laisserai passer les bateaux américains ; pour les autres, j'en reste à mes pratiques : vous pourrez exercer votre droit à condition d'y renoncer. »

« On sait que la réponse a pour but de satisfaire M. Bryan ; son attitude lui assure, du reste, ce qui lui importe surtout, les suffrages des Allemands d'Amérique aux prochaines élections présidentielles.

« Quant au gouvernement de Washington, sera-t-il aussi facile de l'apaiser que le secrétaire d'Etat démissionnaire et passera-t-il définitivement l'éponge sur les aventures du *Oushing*, du *Gulflight*, du *Lusitania*, du *Nebraska* et de l'*Armenian* ? et sur ce qui pourra suivre, il ne faut rien jurer. »

En Angleterre

VINGT MILLIARDS SONT SOUSCRITS A L'EMPRUNT DE GUERRE ANGLAIS

Londres, 11 juillet. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Leyton, Sir John Simon, secrétaire d'Etat de l'Intérieur, a déclaré tenir de M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, que les souscriptions à l'emprunt de guerre s'élevaient déjà à une somme approximative de 17 milliards et demi à 20 milliards de francs, sans compter les souscriptions inférieures à 100 livres sterling.

En Italie

LE VOYAGE DU GENERAL PORRO JUGÉ PAR LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 10 juillet. — Le *Giornale d'Italia*, commentant le voyage à Paris du général Porro, sous-chef de l'état-major italien, écrit :

« C'est la première manifestation officielle de la fraternité militaire latine. Les deux grandes nations latines renouvellent l'ancien pacte sanctionné il y a cinquante-six ans sur les champs de bataille de la Lombardie, contre la violence des dynasties teutoniques, et combattent ensemble pour l'existence et la liberté de leur race et de leur civilisation.

« L'ennemi commun qui, par une préparation lente et dissimulée, avait voulu affirmer l'hégémonie de sa race sur terre et sur mer a placé les autres Etats dans la terrible alternative de vaincre ou de périr.

« Le voyage du général Porro est une indication favorable de l'heureux acheminement que prennent les affaires de la Quadruple-Entente. »

La *Tribuna* relève l'importance que prend la conférence du général Porro avec MM. Millerand, Viviani et Delcassé.

En Afrique du Sud

LA CAPITULATION DES FORCES ALLEMANDES

Londres, 11 juillet. — L'Office colonial publie une note dont voici le résumé :

« Le général Botha a confié au général Lukin le soin d'organiser la capitulation des forces allemandes, conformément au protocole signé, le 9 juillet, au kilomètre 500 de la voie ferrée d'Otavi à Knoral.

« Ce protocole, qui comprend neuf clauses, traite avec une extrême indulgence tous les Allemands qui acceptent de signer l'engagement de ne pas reprendre les hostilités. Ainsi, les officiers de l'armée active pourront conserver leurs armes et leurs chevaux et choisir leur lieu de résidence. Les soldats seront internés, mais ils pourront conserver leurs fusils, sans munitions. Les officiers de la landwehr et du landsturm, actuellement libres ou prisonniers, pourront conserver leurs armes et reprendre leurs occupations habituelles. Les soldats de la landwehr et du landsturm devront rendre leurs armes, mais pourront regagner leur domicile.

« Quant aux anciens fonctionnaires du gouvernement allemand, ils seront également remis en liberté, mais seront déchus des pouvoirs qu'ils possédaient antérieurement. »

Aux Etats-Unis

ARRESTATIONS ALLEMANDES A SAN-FRANCISCO

San-Francisco, 10 juillet. — Plusieurs arrestations ont été opérées sous l'inculpation de violation de neutralité.

Parmi les personnes arrêtées se trouve M. Philip Thayer, président de la Compagnie de courtiers maritimes de la « Northern and Southern Steamship ».

D'autres sont accusés d'avoir fourni de faux certificats qui se rattachent à la transmission de ravitaillements aux navires de guerre allemands par l'entremise du vapeur le *Sacramento*.

ATTENTAT AVORTE

New-York, 11 juillet. — Un officier du vapeur *Kirkoswald*, arrivant ce matin, signale que neuf bombes explosives ont été trouvées parmi la cargaison de sacs de sucre qui était acceptée à Brooklyn et déchargée à Marseille. Aucune n'a fait explosion

En Roumanie

LES PRISONNIERS AUTRICHIENS ET LA ROUMANIE

Rome, 11 juillet. — Suivant une dépêche de Petrograd au *Giornale d'Italia*, la Roumanie aurait consenti à laisser passer sur son territoire les soldats autrichiens de nationalité italienne faits prisonniers par les Russes sur les champs de bataille de Galicie.

La Bulgarie et la Grèce n'ont pas encore répondu à ce sujet.

Il s'agit là de six mille hommes environ qui seront rapatriés aux frais de l'Italie.

Tous ceux d'entre eux qui d'ici la fin de la guerre, ne pourront pas, pour une raison ou pour une autre, acquérir définitivement la nationalité italienne, seront retenus prisonniers en Italie.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le jury du Conservatoire, composé de M. Gabriel Fauré, président-directeur ; MM. H. Valentino, d'Estournelles de Constant, Alfred Bruneau, J. Rouché, Pédro Gailhard, André Messager, Camille Chevillard, Camille Erlanger, Pierre Lalo, F. Delmas, Léon Escalais, J. Mouliérat, membres et de M. Fernand Bourgeat secrétaire, a décerné, pour le concours d'Opéra, les récompenses suivantes :

Premier Prix (élèves femmes)

Mlle Cros, élève de M. Isnardon.

Deuxième prix

Mlles Clavel et Delécluse, élèves de M. Sizes.

Premier accessit

Mlles Laval, élève de M. Melchisédec ; Jougac et Francesca, élèves de M. Saléza.

Deuxième accessit

Pas de deuxième accessit.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 h. 30, *La Princesse Georges* et *l'Aventurière*. En soirée à 8 h. très précises, *Colette Baudoche*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Mardi 13 juillet, à 8 h., *Le Voyage de M. Perrichon* et *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Jeudi 15 juillet, matinée à 1 h. 30, *L'Ami Fritz*, les *Françaises de l'Ami Fritz* (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). En soirée à 8 h., *Le Monde où l'on s'ennuie*, *La Veuve des armes*.

Samedi 17 juillet, à 7 h. 45, *Le Demi-monde*.

Mercredi 14 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale, matinée à 2 h. offerte aux jeunes soldats, *Phèdre*, *La Veuve des armes*. Intermèdes, *La Marseillaise*, *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Dimanche 18 juillet, matinée à 1 h. 30, *La Princesse Georges*, *Colette Baudoche*. En soirée à 8 h., *Mlle de Belle-Isle*.

Théâtre Nouveau, 23, rue de Belleville. — Rappelons que c'est ce soir à 8 h. 30 que doit avoir lieu la soirée de gala au bénéfice de l'Œuvre du Prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques. Au programme *l'Impromptu du paquetage* de M. Maurice Donnay, de l'Académie Française, avec Mmes Jeanne Granier, Berthe Bovy, Marguerite Caron, Miss Campton Marcelle Praince. MM. Vibert, Colas, Mistrée. *Le cœur a ses raisons*, joué par Mmes Jeanne Provost de la Comédie-Française et M. Gémier. *Englisch School* avec Mlle Marthe Lutzy et M. Géo Tréville. Intermèdes par MM. Boulogne, Roux, etc...

Gaité. — Le Théâtre municipal de la Gaité donnera irrévocablement demain soir lundi à 8 h. 30 la première représentation de *Durand et Durand* le vaudeville en 3 actes de M. Maurice Ordonneau et A. Valabrègue, dont on se souvient de l'éclatant succès qu'il remporta au Palais-Royal. Les principaux interprètes seront : MM. Harry Baur, Gaston Séverin, Coradin, Mlles M. Dupeyron, G. Raimbault, d'Albert, Rose Grane, Marthe Fabry et M. Raoul Villot.

Folies Bergère. — En matinée et en soirée grand gala pour la 50e de la revue *Sous les drapeaux* qui constitue l'un des plus merveilleux spectacles que l'on puisse voir en ce moment. Emouvant et patriotique avec l'Union Sacrée des trois couleurs et l'Echiquier des Alliés qui sont des chefs-d'œuvre de mise en scène la revue est encore follement amusante avec ses nombreuses scènes comiques et notamment *Polochon mobilisé* dont les 18 épisodes sont désopilants et la scène des soldats belges qui n'est qu'un long éclat de rire. Grande distribution de drapeaux commémoratifs. Fauteuils 1, 2, 3 fr. Promenoir et jardin d'été.

La Matinée du Nouveau Cirque. — Aujourd'hui dimanche à 2 30 grande matinée de gala, rue St-Honoré. L'excellent artiste de la Porte Saint-Martin, M. Monteux dira des poèmes d'actualité. Au programme également Les Lonval, équilibristes jongleurs ; les Eras Eras, sauteurs comiques et toute la merveilleuse troupe de clowns du Nouveau Cirque : les frères Fillis : Geo Stoll et les deux extraordinaires compères Cairoli et Antonio.

Chez Mayol. — La Première de la grande revue *Tout va bien !* a remporté hier soir un succès colossal. Les 60 artistes ont été acclamés, et l'on a admiré le luxe des 200 costumes de Pascaud et des merveilleux décors de Maréchal. C'est un succès sans précédent, et qui fera courir en foule le public chez Mayol. Aujourd'hui matinée.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matinées à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche : *La Vierge de Lutèce*, pièce en 4 actes de M. A. Villerov avec Mme Blanche Dufrêne, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, Bourdel, etc., etc...

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Ta Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *François-les-Bas bleus*, operette en 2 actes de L.-A. Lemonnier.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *La Vertu de Florette*, operette en 2 actes de A. Mauprey.

FANTASIO (36, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Soufflons nos Dames*, opérette en un acte de MM. A. Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-31) *Une Lecture : Un Frère ; L'Aveugle ; La Petite Dame en blanc.*

COMEDIE-ROYALE. (25, rue Caumartin). — Tous les soirs, à 8 h. 45, *Sous l'orage* (comédie) et *On y va* (revue). Jeudi, dimanche, mat. à 3 h.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 tableaux. Damia, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascaud.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

BIBLIOGRAPHIE

L'Annuaire de la Presse Française et Etrangère et du Monde politique

Parmi les ouvrages documentaires qui, cette année, retiendront l'attention du public, « l'Annuaire de la Presse » est le plus intéressant qu'il puisse consulter et surtout conserver, car il constitue le recueil complet et précis de tous les journaux paraissant en France et à l'étranger, de toutes les Associations et Syndicats journalistiques, politiques, artistiques et littéraires.

Cette édition de 1915 est rendue plus particulièrement précieuse par ses chapitres d'actualité se rattachant aux événements actuels : les Ephémérides de la guerre, le Livre d'Or de la Presse, la Censure, etc...

C'est l'Annuaire par excellence qui doit se trouver sur toutes les tables et dans toutes les bibliothèques.

Luxueusement édité, sous couverture en toile, « l'Annuaire de la Presse Française et Etrangère » est en vente à Paris, 33, rue Saint-André-des-Arts, et chez tous les libraires (Paris et province). — Prix : 12 francs.

Pour se retrouver

Prière aux personnes qui aurait quelqu'un au 153e de ligne ou qui connaîtrait quelque intermédiaire, de donner des nouvelles de M. Pierre Herber, du 153e d'infanterie, 7e compagnie, 4e section, secteur postal 125 ; il était à la bataille de Neuilly-St-Wuast et avait été précédemment au dépôt de Béziers (Hérault). — Ecrire à Mme Clotilde Herber, 242, boulevard de la Villette (19e arrondissement), à Paris. — Remerciements

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE ménage jardinier, capable, 1.300 francs, logé, éclairé, légumes, boisson ; sérieuses références exigées. — Gourdin, 128, boulevard Péreire.

PHOTO DES ALLIES, 111